

## **Malaise de l'identité Culturelle en Algérie.**

---

*Fsian Hocine Université d'Oran*

### **Introduction**

L'identité culturelle renvoie à tout ce pourquoi une société se reconnaît, veut être reconnue et à tout ce qui porte sa marque. Elle constitue l'ensemble des modes de représentation et des types de sentiments qui amènent les sujets à ressembler à certains autres, partageant les mêmes rôles, les mêmes statuts, les mêmes croyances constituant autant « de nous » auxquels ils appartiennent, ou auxquels ils se réfèrent. En cela l'identité culturelle serait l'ensemble des systèmes symboliques (langage, mythe, idéologie) à partir desquels les individus et les groupes organisent leurs modes de pensée et d'agir, leur façon de créer et de communiquer. Ces systèmes sont dit symboliques dans la mesure où ils légitiment les actes, les représentations, les œuvres, les normes et les règles collectivement assumées.

L'identité culturelle est l'expression même de la singularité des groupes par rapport aux autres. Elle pose immédiatement la question de l'altérité, de l'autre différent, de l'étranger. Dans le même temps où elle se définit, elle

trace les limites et les frontières qui interdisent aux groupes de se confondre. L'identité culturelle implique donc le problème de la diversité culturelle et de la communication entre les cultures. Il conviendrait de reconnaître que cette diversité culturelle suppose la reconnaissance que chaque culture a de la valeur. Les conflits culturels ne se situent pas dans la multiplicité des identités mais dans la dissymétrie de la valeur des cultures que les groupes humains se donnent. Chaque culture enseigne à ses individus qu'elle est la meilleure. Il n'y a d'identité culturelle que si l'on rentre dans un système de hiérarchisation.

Enfin l'identité culturelle n'est pas statique. S'il est vrai qu'on puisse la reconnaître dans sa dimension privilégiée la constance, il n'en demeure pas moins qu'elle n'existe que par rapport à son incessante transformation. L'identité est un processus. Il me semble qu'il serait préférable d'évoquer la notion d'identisation culturelle pour signifier le caractère dynamique qu'elle implique. Toute identité culturelle est appelée à continuellement changer. Cette incessante transformation va nécessairement l'éloigner de son origine jusqu'à apparaître un tant soit peu étrangère à sa source. Ces traits de transformations sont les traits de l'évolution des groupes et des rapports sociaux. L'identité culturelle n'est pas seulement affirmation, marque, institution. Elle est aussi référée à l'histoire.

Reconnaître que les traits culturels qui caractérisent l'identité d'un groupe social relève de l'histoire, est d'une importance vitale. L'histoire algérienne est faite d'une pluralité culturelle contradictoire et même ambivalente forgée tout au long de son cheminement. Il est important pour l'équilibre d'une société, qu'aucune période ne soit niée ou occultée. C'est un signe de bonne santé que d'intégrer ses

différences et ses contradictions culturelles internes. Par contre nier certains pans de l'histoire ou les détourner, engendre toujours des fractures et des souffrances sociales. En psychopathologie, il est acquis d'affirmer que les troubles mentaux sont l'expression de l'ignorance d'un événement historique et qu'ils disparaissent lorsque les individus accèdent à leur passé. Il en va de même pour les peuples et les nations.

C'est ce que nous proposons de montrer à travers l'expérience des conflits linguistiques en Algérie.

### **L'expérience de la langue :**

La langue est le socle sur lequel se construit toute société. Elle est aussi l'expression de l'identité aussi bien de l'individu que de celle de la société et des rapports qui unissent les membres qui la composent. C'est parce qu'elle touche au plus profond de la société et de l'individu qu'elle ne peut être ravalée uniquement à un instrument d'échange et de transmission de messages.

En Algérie, la perception fondamentale d'un individu se fait au travers de la langue. Nous nous disons arabes parce que nous parlons arabe. Cette langue plus qu'une autre, est perçue comme une sorte d'enracinement dans une identité de base. C'est un constat que l'on ne retrouve nulle part ailleurs. Un Brésilien parlant portugais ne se perçoit pas comme Européen. Par contre un Algérien parlant français peut se voir rétorquer : « tu te prends pour un français » .

En Algérie la langue arabe ne relève pas seulement d'une identité ethnique, elle est aussi et surtout religieuse. Car l'enjeu n'est pas finalement de parler arabe mais d'être musulman. L'algérien moyen a du mal à croire qu'il existe des arabes, portant nom arabe, parlant arabe et qu'ils ne soient pas musulmans.

La langue est vécue comme se confondant avec la religion. Les mots employés l'expriment. Dans les années 60, on dénommait les révoltes par le vocable « tawra ». Présentement les mêmes actes sont signifiés par le terme « Djihad ». Ce vocable décrit le même phénomène mais sur lequel est surajoutée une dimension relationnelle de l'individu à Dieu. On ne s'exprime pas seulement en arabe mais on s'exprime en se position dans un statut religieux.

La langue arabe n'est pas seulement un outil de communication. Elle est l'expression de valeurs, de codes sociaux et est un facteur hiérarchiquement fondamental de l'identité communautaire des individus appartenant à cette aire culturelle.

### **Langue française, dépersonnalisation, aliénation et inquiétante étrangeté.**

Si tel est le cas du statut de la langue arabe, on comprend alors pourquoi la colonisation en imposant la langue française (au-delà de l'innommable brutalité de l'occupation du territoire), a été vécue comme une véritable dépersonnalisation et la « francisation » comme une aliénation. Par aliénation, on désigne la situation de tout individu ayant été privé de son humanité, asservi et dépossédé pour devenir étranger à lui même. Malek Haddad a fait de cette aliénation un thème de littérature. L'arabe littéraire est « la langue dont nous avons été sevrés et dont nous sommes les orphelins inconsolables(8) » ou encore toujours du même auteur : « je suis moins séparé de ma patrie par la méditerranée que par la langue française. »

### **Arabisation et identification au semblable**

Cette perte vécue comme une faille de ce qui est considéré comme fondamental dans la représentation de soi,

explique la détermination par laquelle l'arabisation a été appliquée pour réparer cette déchirure, se ressouder et reconstruire une identité permettant de se reconnaître comme membre de la communauté arabe et par la même de se désidentifier (par expulsion de la langue française) de la culture occidentale. L'arabisation comme défense face à la toute puissance coloniale, comme vecteur d'indépendance vis-à-vis de l'ancien occupant ne pouvait que renforcer l'identité communautaire arabe.

C'est cette logique sur laquelle s'étaient les caractéristiques privilégiant à ressembler aux pays du Proche Orient qui a marqué la politique d'arabisation. La mise en évidence passionnelle des similitudes va s'illustrer juste dans les mots d'emprunts. De nos jours, la presse arabophone préfère les mots *computers* et *AIDS* empruntés de l'anglais via le Proche Orient à *ordinateur* et *sida* que la grande majorité des algériens utilise.

L'arabisation tel qu'elle a été menée dans sa dimension exaspérée de se couper de la langue française, a provoqué de nouvelles fascinations, et enfin de compte s'est avérée être qu'un **déplacement** sur le modèle d'autrui.

En procédant de la sorte au niveau linguistique, les algériens se sont voulus plus arabes que les arabes. Le terme même « arabisation » signifie rendre arabe quelqu'un qui n'est pas ou qui est insuffisamment arabe. Cette conscience d'être insuffisamment arabe, a fait qu'en Algérie l'arabe parlée officiellement et enseignée, soit pur de tout lien local contrairement à tous les autres pays de la même aire culturelle. L'Égyptien parle l'arabe égyptien, le jordanien parle un arabe jordanien de même que le syrien etc....

A la lumière de ce qui est avancé il apparait que le problème posé en Algérie se résume dans un processus d'éloignement (par extraction) de la culture occidentale et en même temps de rapprochement au modèle arabe pure de toute intrusion étrangère. La problématique culturelle en Algérie se pose en terme de quête, à la recherche d'un modèle auquel elle aspire à s'identifier. Elle ne s'énonce pas en termes d'identité culturelle mais d'identification culturelle.

### **Conclusion**

L'identité culturelle est un processus et comme tout processus, elle relève de l'histoire. L'histoire algérienne est plurielle. Elle est arabe, mais aussi berbère, phénicien, romain, vandale, espagnol, turc. M. Harbi, dans l'Algérie et son destin écrit « Le refus de prendre en considération toutes les époques culturelles qui ont concouru à la formation de l'Algérie est à l'origine du caractère schizophrénique de l'identité algérienne ». L'unité d'une culture est l'intégration de la pluralité des expressions dans un ensemble unitaire. L'unité n'est pas l'unique. C'est le grand mérite de la psychanalyse d'avoir découvert l'inconscient. La saisie de cette dimension a été capitale en sciences humaines. Un individu n'est pas un, contrairement au sens étymologique, il est au moins constitué de 3 parties différentes. Elle révèle qu'en chacun de nous il y a une partie de nous même qui non seulement nous est étrangère mais qui nous fonde et nous guide. L'étranger nous habite et nous constitue. Il est la face cachée de notre être. Si chacun de nous prend conscience qu'à lui même il est étranger, que nous sommes tous des étrangers alors il n'y a plus d'étranger. Il en va ainsi de toute société.

## Bibliographie

- 1- **Haddad M.**, 1961, Ecoute et je t'appelle, Paris, F. Maspero.
- 2- **Harbi M.**, 1984, La guerre commence en Algérie, Bruxelles, Editions Complexe.
- 3- **Harbi M.**, 1994, L'Algérie et son destin. Croyants ou citoyens, Alger, Médias Associés
- 4- **Rakibi A.**, Arabiser la pensée d'abord, Paris, ed. Déjeux.
- 5- **Taleb Ibrahimi A.**, (1981) , De la décolonisation à la révolution culturelle (1962-1972), Alger, SNED.
- 6- **Toualbi N.**, 2001, L'identité au Maghreb, Alger, ed. Casbah.